La première leçon que nous a donnée Michel Rocard au terme de tant d'années d'engagement politique, c'est que la politique peut être noble. Il n'est pas inutile de rappeler cela dans les temps que nous vivons.
Oui, la politique peut être noble. Michel Rocard s'est engagé dans le mouvement socialiste en 1949. Il y est toujours resté fidèle. Ce fut une constante fidélité à des valeurs fortes : justice, solidarité, droits de l'Homme, droits des peuples.
Cette fidélité aux valeurs le conduisit à des ruptures. Qu'importait pour lui les places ou les postes dans son parti même, dès lors que les valeurs étaient en jeu.
C'est ainsi qu'il rompit avec la SFIO pour créer avec d'autres – dont Pierre Mendès France, Alain Savary et Édouard Depreux – le PSA puis le PSU. Il refusait, de toutes ses forces, la politique algérienne qui était alors menée, il condamnait la torture, il militait pour l'indépendance de l'Algérie, la décolonisation et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.
Il y eut ensuite le « colloque de Grenoble » sur le thème « Décoloniser la province », au cours duquel Michel Rocard fit un discours prémonitoire sur la décentralisation.
Le chemin était tracé. Michel Rocard s'investirait pour rénover la pensée de la gauche et des socialistes. Sa ligne de conduite tenait en deux mots : parler vrai. Il voulait que l'on prenne en compte les réalités du marché, de l'entreprise et de l'économie. Non pas pour s'y soumettre – ce qui est le choix des libéraux – mais pour réconcilier l'économie et le social, montrer qu'il est possible de construire une société plus juste et solidaire dans une économie ouverte.
Entre Guesde et Jaurès, il avait choisi Jaurès. Il était aussi l'héritier de Léon Blum. Il pensait que le mouvement socialiste français avait péché par étatisme aigu. Il croyait en la nécessité d'un État fort. Mais il voulait que l'État se concentrât sur ses missions.
Je me souviens, lorsqu'il fut question de nationalisations, l'avoir entendu plaider pour qu'elles se limitent à 51 % du capital dans certains secteurs stratégiques. Il trouvait absurde que, par idéologie, l'État devînt propriétaire de multiples filiales et même d'une usine « fabriquant des cafetières ». Il ne revenait pas à l'État de fabriquer des cafetières, ni d'ailleurs nombre d'autres choses.
S'il croyait en la nécessité du marché, il assurait que celui-ci était « myope ».
D'où l'importance de la puissance publique qui n'était pour lui nullement antagoniste de la liberté d'entreprendre, de créer, d'innover. Tout au contraire.
Social démocrate affirmé, il avait été profondément marqué par le modèle scandinave et par la personnalité d'Olof Palme, qui était l'un de ses nombreux amis.
Michel Rocard défendait le réalisme économique au service de la justice sociale. Si son projet n'avait pas été suffisamment pris en compte en 1981, il le fut dès 1983 sous son impulsion et celle de Jacques Delors et de Pierre Mauroy. Depuis, beaucoup de politiques se sont réclamés de lui, parfois à tort. En effet, si Michel Rocard défendait le réalisme économique, il le faisait toujours au service des valeurs qui étaient, pour lui, premières.
Il fut beaucoup « utilisé ». Ainsi, combien de fois a-t-on répété sa phrase selon laquelle *« La France ne pouvait accueillir toute la misère du monde »*, en oubliant constamment la seconde partie de la phrase par laquelle il disait que la France devait faire le maximum et prendre toute sa part à l'accueil des êtres humains amenés à fuir de chez eux. C'est le cas des réfugiés qui, aujourd'hui, frappent à la porte de l'Europe.
Michel Rocard fut un grand réformateur. Ministre d'État chargé du Plan, il inventa les « contrats de plan », seule forme de planification efficace dans notre pays, car la logique contractuelle associant État et région permet – comme on le voit encore aujourd'hui – une planification efficace, réaliste et suivie d'effet, parce que librement négociée.
Il fut un grand ministre de l'agriculture. Je me souviens qu'il fit notamment voter à l'unanimité

Phoca PDF

par le Parlement une loi sur l'enseignement agricole public et une loi sur l'enseignement agricole privé. Toutes deux, fruits d'une concertation avec les responsables concernés, sont toujours en vigueur.
Premier ministre, Michel Rocard fit voter le RMI qui, pour lui, devait favoriser l'insertion – c'était le mot important – des demandeurs d'emploi. Il se retrouva bien seul pour faire adopter la CSG qui est pourtant l'impôt le plus juste qui soit pour financer la Sécurité Sociale puisqu'il repose sur l'ensemble des revenus, à de rares exceptions près. Il parvint à établir la paix en Nouvelle Calédonie, au terme d'un dialogue très approfondi avec toutes les parties prenantes.
Il faudrait bien des pages pour retracer son action de maire, de député, de sénateur, de parlementaire européen, pour faire la liste de la trentaine d'ouvrages et des centaines d'articles qu'il nous laisse.
Il en faudrait encore d'autres pour évoquer ses conceptions sur l'avenir de la planète qui l'ont conduit à s'investir fortement pour l'Arctique et l'Antarctique. Il avait pris très au sérieux cette mission comme toutes les autres, multipliant les déplacements, rapports et adresses à tous les pouvoirs publics de la planète.
Il en faudrait davantage encore pour exposer sa foi en l'Europe. La construction européenne fut pour lui un engagement de chaque jour. Il trouvait le parti socialiste français trop hexagonal, et avait noué depuis sa jeunesse des liens avec les dirigeants sociaux-démocrates et socialistes des différents pays d'Europe.
Ses relations avec François Mitterrand furent complexes. Ils n'avaient pas la même culture. Ils n'avaient pas le même rapport à la politique. L'Histoire retiendra toutefois que durant trois ans, au moins, ils auront coopéré étroitement au service de notre pays, l'un comme président de la République, l'autre comme Premier ministre.
On me permettra quelques lignes plus personnelles. L'une de mes premières rencontres avec Michel Rocard eut lieu lorsqu'il reçut en 1968, rue Mademoiselle, une délégation de la section du PSU des étudiants des Écoles Normales Supérieures dont je faisais partie. Il nous reçut avec un grand sens de l'écoute et, je dois le dire, beaucoup de patience. Je l'ai vu pour la dernière fois il y a quelques semaines à l'Élysée, lorsque François Hollande lui remit les insignes de Grand Croix de la Légion d'Honneur. Il me remercia pour un texte que j'avais écrit sur son dernier livre – qui est l'un de ses meilleurs livres – intitulé : *Suicide de l'Occident, suicide de l'humanité ?*.
Entre temps, combien de rencontres, de réunions de travail, de réflexions partagées.
Michel Rocard aimait le Loiret. Il y avait des amis fidèles, et particulièrement Michel de la Fournière, ancien président de l'UNEF, avec qui il s'était beaucoup battu pour la cause algérienne et avec qui il a beaucoup travaillé au PSU puis au Parti socialiste.
Chaque année, en septembre, un séminaire rassemblait à Orléans la Source les responsables du PSU.
C'est à Orléans qu'eut lieu le congrès du PSU au cours duquel la majorité de ce parti décida de rejoindre le nouveau Parti socialiste lors des « assises du socialisme » de 1974.
Ensuite, Michel Rocard revint souvent dans le Loiret, en de multiples occasions.
Je l'avais invité à présider les fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans alors qu'il était Premier ministre. Il fit face à quelques perturbateurs de l'extrême droite. Il était outré que la figure de Jeanne d'Arc pût être récupérée par des personnes dont les valeurs étaient aux antipodes de celles de notre héroïne.
Sa dernière venue fut il y a cinq ans à Beaugency. Je me souviens que Michel Rocard y fit, trois heures durant, un exposé magistral sur l'état de la planète, traitant successivement de la crise politique, de la crise économique et de la crise écologique.

Phoca PDF

C’était dense. Et cette conférence, comme tant d’autres – comme tous ses livres – témoignait de sa volonté de réfléchir, comprendre, analyser le monde tel qu’il se transforme : ce fut toujours, chez lui, un effort de réflexion au service de l’action.
Un dernier mot. Homme de conviction, Michel Rocard n’était nullement sectaire. Il était ouvert à la pensée des autres. Il savait créer des liens.
Il avait le sens de l’écoute : lors des réunions, il noircissait des pages. Il écoutait chacun et s’efforçait de tirer le meilleur de ce que chaque intervenant exprimait.
Je me suis toujours défini comme « rocardien ». Aujourd’hui, je le suis plus que jamais.
Oui, Michel Rocard a constamment montré que l’action politique pouvait être noble. Ce n’est pas le moindre de ses mérites. Et c’est pourquoi son souvenir vivant restera en nos cœurs.

Jean-Pierre Sueur

Dans les médias :

>> France 3 Centre-Val de Loire : texte et images

>> Apostrophe 45

>> Mag Centre

>> La République du Centre

Phoca PDF